

celle de pensée, le lien qui les rattache au noble type de la création, et il nous intéresse à nos humbles inférieurs, en nous montrant en eux un reflet de nos émotions et de notre propre vie.

Il est difficile de regarder longtemps l'œil humide et douloureux de son *Cerf mourant*, sans se rappeler les souffrances, les émotions humaines.

N'entend-on pas le cri de détresse et d'angoisse de *la Veuve* dans cette autre peinture empreinte de la même poésie du désert ?

*Le Retour de la garenne* et *les Enfants gâtés*, associent les grâces de l'enfance à celles de ces natures imparfaites qui ont avec elles un certain attrait d'imprévoyance et de personnalité.

Que dire des tableaux de Landseer où le chien, l'animal favori du maître, est l'acteur : *Le Procès des chiens*, œuvre si justement célèbre à cause de la délicatesse avec laquelle les variétés de race y sont observées ; *Deux chiens*, tableau si rempli de vie ; *Dignité et Impudence*, où la vigilance du gardien robuste et confiant en sa force et la soupçonneuse irritation de la faiblesse spirituelle sont si finement caractérisées. Dans *le Chien du maître et celui du valet* ; dans ce grand lévrier au regard penseur, au poil soyeux, lissé et peigné chaque jour, *Maida*, la chienne favorite de sir Walter Scott ; comme dans *la Sentinelle*, on peut deviner les habitudes de leurs maîtres, presque dire leurs âges et leurs caractères.

Landseer s'est inspiré, dans le tableau que nous reproduisons, d'un vers de la populaire ballade : *Home ! sweet Home !* qu'il est impossible de rendre en français :

“ *Be it ever so humble, there's no place like home.* ”

Ce tableau exposé pour la première fois en 1842, fut acquis par M. Sheepshank, qui plus tard en fit don à la nation. Il fait maintenant partie de la collection de *South Kensington*.